

## ● NOTE D'INTENTION

Rendre le pouvoir aux mots dans un format très court. Voici notre approche première et le défi que nous nous sommes mis à l'écriture. Nous avons eu envie de faire cinq épisodes dans lequel le texte est moteur, dans un rythme soutenu qui pourtant doit laisser toute sa place au sensible. Qu'il réside dans l'humour absurde, grotesque, cynique, dans parfois une forme de poésie, dans la nostalgie ou dans la dureté simple et sans dentelles de la vie. Ici, au fil des épisodes, les dialogues vivent différents tempos au fil des situations.

En cinq fois deux minutes nous avons décidé de raconter et suivre un personnage : Monsieur Nouveau. Son quotidien, c'est d'être le nouveau directeur du Bureau des Plaintes de l'Univers, ce qui laisse lieu à une vraie diversité de rencontres, et donc une vraie diversité de rythme. Dans le premier épisode, Monsieur Nouveau est un personnage plutôt intimidé par la fonction qu'il va devoir occuper. Il laisse cependant parler toute sa bonne volonté et met en exergue sa générosité lorsque l'une de ses interlocutrices vient le toucher au cœur en racontant ses regrets. Au fur et à mesure des épisodes il se glisse tranquillement dans la peau d'un bureaucrate peu empathique alors que les horreurs du monde viennent taper à la porte de son petit bureau.

Malgré un pouvoir quasi-divin, Monsieur Nouveau vit une routine somme toute très similaire à la routine d'un employé de bureau, dans la caricature que l'on s'en fait. Il doit faire face aux agacements des gens, à leurs peines, et il doit gérer cela seul. Le lieu unique permet de mettre en avant cette solitude, qui est l'un des sujets latents de notre série, et ce qu'elle peut faire ressortir chez l'être humain dans le bon comme le mauvais.

Outre les divers « plaintifs », trois personnages viennent ponctuer la vie monotone de Monsieur Nouveau : Alma, qu'on pense secrétaire et qui n'est en fait qu'une âme, Yvonne Breton, qui demande à changer son passé pour avoir des enfants, et le petit Hugo, qui connaît l'immense malheur d'un petit frère gravement malade, condamné. Ces trois personnages nous lient à de fortes blessures internes communes : l'impossibilité de trouver la paix, les regrets, le deuil inéluctable.

En termes de traitement stylistique, on tendra au départ à aller vers des plans très rigides et très symétriques, pour ensuite, au fil des épisodes, libérer la caméra avec des plans au plus légers et finir par une caméra à l'épaule. L'idée est que la grammaire de la caméra accompagne les émotions internes de Monsieur Nouveau. Ainsi, tant qu'il est intimidé et/ou noyé par le travail qu'il doit mener seul, le cadre reste majoritairement fixe et contribue à l'écraser. En revanche, lorsqu'il se sent enfin par Alba et que l'espoir renaît chez lui, on tend vers une caméra qui vit de plus en plus. L'image se fige à nouveau et soudainement en épisode 5 lorsqu'il se retrouve totalement seul après avoir répondu à tous les maux de l'univers. Puis dans la toute

dernière séquence, après avoir abusé de son pouvoir pour remonter dans le temps, c'est une caméra épaule qui prend le relais pour accompagner la vie qui renaît en lui.

Pour le format, nous voulons tourner en 1.85:1 afin d'être toujours au plus proche de notre Monsieur Nouveau, de vivre dans la réalité de ce personnage qui, à priori, n'existe pas.

En image pure, notre iconographie montre des bureaux un peu vieillots, qui pourraient aussi bien raconter les années soixante qu'un présent privé d'évolution : c'est après tout la trajectoire de Monsieur Nouveau, un personnage qui va décider de vivre dans une boucle éternelle. La lumière est assez froide, en miroir de son ennui intérieur. Au début, seuls les plans sur son poisson apportent un peu plus de luminosité, car ce poisson, il l'aime de toute son âme. Puis les plans sur Alma deviennent également plus lumineux, aidés par les costumes de cette dernière qui s'éclaircissent alors qu'un lien se crée entre elle et Monsieur Nouveau.

Au travers de cette série nous cherchons donc à explorer par le texte le sensible ou l'absurde de l'humanité, et adapter la manière de filmer en fonction des émotions de Monsieur Nouveau avec un cadre parfois très posé et parfois une énergie très réaliste à la limite du docu-fiction. C'est une forme de narration que nous espérons sincèrement avoir l'opportunité d'explorer, avec un regard tendre.